



PAGE D'ALBUM

A MA SŒUR M., AU COUVENT DE R.

Des collines en fleurs aux landes parfumées  
La brune abeille vole, active, tout le jour,  
Du lis et du muguet, qui peuplent l'alentour,  
Elle exige en tribut les perles enfermées  
En mille seins vermeils. Pais elle fait son miel.  
Ce nectar qu'autrefois on buvait dans le ciel.

L'hirondelle, au printemps nos toits revêner,  
Demande aux champs l'argile et la moussure  
[buisson ;]

Puis, savant architecte, elle fait sa maison.  
Sa naissante famille, encore demi-nue,  
Y dort paisiblement sous l'abri maternel,  
Sans crainte de l'autour à l'appétit cruel.

Sœur, ce petit album est la ruche modeste  
Aux modestes rayons, de miel vierges encor.  
En ton couvent, jardin de lis, de genêts d'or,  
Abeille, va, lutine une liqueur céleste,  
Aux parfums enivants et rares ici-bas :  
L'amitié qui se donne et ne se reprend pas !

Sœur, ce petit album, c'est la demeure austère  
Que l'agile hirondelle à ses enfants bâtit  
A vingt ans, de vertus il se faut faire un nid.  
Oh ! demande en ce jour à l'âme qui t'est chère ;  
Demande un bon souhait, un mot parti du cœur ;  
Demande un bon conseil qui te guide au bon-  
[hear !]  
FRATELLO.

HISTOIRE DE LA PAROISSE  
DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Il fallait cependant en finir. M. Morin n'hésita pas à se jeter à l'eau qui n'était pas très profonde en cet endroit, et il fut assez heureux pour s'emparer du saumon et le mettre à ses pieds sur le rivage.

En 1867, M. Morin fut remplacé par M. Narc. Gauvin. Celui-ci ne resta qu'un an à Saint-Alphonse, mais il s'y acquit pendant ce court espace de temps un grand renom de sainteté. Il dirigeait sa paroisse avec autant de soin que si c'eût été une communauté religieuse. Tout le monde, à Saint-Alphonse, se rappelle encore son aspect mortifié, la ferveur avec laquelle il offrait le saint sacrifice de la messe, et l'unction qu'il mettait dans ses instructions du dimanche. M. Gauvin avait une santé bien imparfaite, qui fut la principale cause de son rappel de Saint-Alphonse. Le printemps qui suivit son départ, est resté bien gravé dans la mémoire de tous ceux qui habitent les bords de la Baie des Ha ! Ha ! Un certain jour, les eaux de la dite baie se trouvèrent remplies de ces petits poissons qu'on appelle *capelans*. Cette manne d'un nouveau genre arrivait à point, car il y avait beaucoup de misère au Saguenay ce printemps-là. Tout le monde se mit donc à pêcher le gentil petit poisson. Bien fou eût été celui qui se fut contenté de le pêcher à la ligne. On s'avancait dans les eaux jusque sous les bras, et au moyen de rets, de seines, de couvertes, ou de n'importe quoi qui offrit de la surface et laissât passer les eaux, on attirait à terre des milliers de capelans. Pendant une semaine les rivages de la Baie-des-Ha ! Ha ! étincelèrent des reflets argentins du bienfaisant petit poisson. On s'en nourrit pendant quelque temps ; on en fit bouillir de grandes quantités pour en extraire

l'huile ; enfin on s'en servit comme d'engrais qu'on déposa dans les champs pour rendre plus abondante la moisson future. Or jamais auparavant, on n'avait vu pareille abondance de poisson à la Baie des Ha ! Ha ! et tout le monde y vit quelque chose de miraculeux. On se rappelle qu'à son départ, M. Gauvin avait dit à ses paroissiens, désolés de n'avoir pas eu de récolte, de ne pas trop s'inquiéter du lendemain, et que Dieu saurait bien, quand il serait temps, venir à leur secours. C'en fut assez, et unanimement on proclama que le capelan avait été envoyé à la Baie des Ha ! Ha ! par le saint curé que l'on venait de perdre.

Saint-Alphonse changea donc encore de curé dans l'automne de 1868. Le nouveau pasteur fut le Rév. M. Geo. Potvin. Il avait été, de 1863 à 1867, l'âme du nouveau collège de Rimouski ; et après avoir exercé un an le saint ministère dans la mission de Saint-Pierre de Malbaie, dans le district de Gaspé, il devenait, en considération de ses importants services, curé de la paroisse déjà importante de Saint-Alphonse. Ici l'histoire de cette paroisse s'élargit, pour ainsi dire. M. Potvin était un homme d'une énergie indomptable, et d'une habileté peu commune dans les affaires. La Providence savait bien ce qu'elle faisait en l'envoyant à Saint-Alphonse.

(A suivre)